

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham-Park Lundi 7 août 1848,

Midi

Je ne suis pas content. Pauline est encore très fatiguée. Point de mal proprement dit ni à la tête, ni au cœur, ni nulle part. Mais moulue de tout le côté gauche. Et ses

écorchures qui sèchent l'empêchent de bien dormir. Il lui faut encore deux ou trois jours de repos. De plus le maître de la maison, Sir John est dans son lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, de la goutte dans la poitrine. Il devait me conduire aujourd'hui à Cromer. J'irai demain seul avec Henriette. Cela fait de la tristesse et de l'embarras pour tout le monde. Les contrariétés s'enchainent. Trop heureux quand elles ne deviennent pas des chagrins. Je ne voudrais pas que cette maison-ci eût des chagrins. Ce sont d'excellentes gens, très affectueux et très ouverts. Je n'ai pas de lettre ce matin. Je m'y attendais. Pas de journaux non plus, ni anglais ni français donc rien à vous écrire. J'aurais bien à vous dire si vous étiez là. J'aurai après demain tout ce qui a été envoyé pour moi à St Andrews. Ecrivez-moi encore ici. J'irai certainement m'établir dans la semaine à Cromer si j'y vais. Mais en tout cas, on m'y enverrait d'ici mes lettres. C'est la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous ne m'en dîtes rien. Adieu, adieu. Je suis en triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller. Mais quand même, on se retient sur une pente, on y est. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Lundi 7 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-07.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2360>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 7 août 1848

Heure Midi

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ketteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Ketteringham Park, Lundi 7 Mars 1848 ²⁰⁹⁶
Midi

Je ne suis pas content. Pauline
est encore très fatiguée. Point de mal proprement
dit ni à la tête, ni au cœur ni nulle part, mais
moules de tout le côté gauche. Les les érections
qui se font l'empêchent de bien dormir. Il lui
fait faire deux ou trois jours de repos. Le plus
le maître de la maison, Sir John, est dans son
lit depuis hier, avec un rhume qui est, dit-on, et
la goutte dans la poitrine. Il devrait me conduire
aujourd'hui à Gravel. J'irai demain tout avec
héroïde. Cela fait de la tristesse et de l'embarras
pour toute la maison. Les contrariétés s'enchaînent.
Trop heureuse quand elle ne devenaient pas de
tristesses. Je ne voudrais pas que cette maison si
fut de tristesses. Le Lord dix allants pour très
affectueux et bon ouvert.

Je n'ai pas de lettre ce matin. Je n'y
attends. Pas de journaux non plus, ni Anglais
ni Français. Donc rien à vous écrire. J'aurais
bien à vous dire si vous étiez là. J'aurais
après, demain tout ce qui a été envoyé pour
vous à St. Andrews.

Ecrivez-moi encore ici. J'irai certainement m'établir
dans la semaine à Lyons, si j'y vais. Mais en
tout cas, on n'y recevra d'ici mes lettres, ^{à cause}
la route. J'espère que vous n'êtes pas mal. Vous
ne m'en dites rien. Adieu. Adieu. Je suis en
triste disposition. Je ne m'y laisse pas aller.
Mais quand même on se retient sur une poste
on y est. Adieu. Adieu.